

Monsieur le Préfet de Région, préfet de la Haute-Garonne, président d'honneur de l'Académie

Monsieur le Secrétaire Perpétuel de l'Académie du Languedoc, cher Jean-François Gourdou

Monsieur le Professeur CARRIÉ, Président,

Monsieur François-Régis GASTOU, Secrétaire Général,

Mesdames et messieurs les académiciens,

Mesdames et messieurs les membres associés de l'Académie du Languedoc,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

J'ai le privilège et l'honneur de vous présenter Mr Jean-François COUROUAU, professeur de littérature occitane moderne et contemporaine à l'université Toulouse-Jean-Jaurès. Il y coordonne l'enseignement universitaire de la langue occitane et ses recherches portent sur la création littéraire en occitan et la question du choix linguistique aux XVI^e et XVII^e siècles. Il est également membre et/ou dirigeant de nombreuses associations scientifiques et/ou universitaires sur la langue occitane, a publié de très nombreux travaux sur ces sujets et organisé de nombreuses réunions, colloques ou congrès au niveau national comme international.

C'est la deuxième fois que nous nous rencontrons, la première était lors d'un samedi après-midi du mois d'avril de cette année dans une célèbre librairie toulousaine qui organisait des conférences-débats sur 2 ouvrages qui venaient d'être publiés : un par notre ami l'académicien Rémy PECH, ancien président de l'Université Toulouse-Jean-Jaurès, et l'autre par Jean-François COUROUAU qui venait de publier « 1617, Pierre GODOLIN, un génie poétique du baroque occitan ». J'étais émerveillé par ce que je venais d'entendre et j'ai très rapidement informé notre secrétaire perpétuel qu'il y avait là une pépite languedocienne qui ne pouvait qu'être honorée par notre Académie du Languedoc.

Car cet ouvrage, publié aux Éditions Midi Pyrénéennes, est certes petit par la taille (d'où mon terme de pépite) mais immense par le savoir qui en émane. Avant de vous en parler plus en détail et vous dire en quoi il est une chance pour les membres de l'Académie du Languedoc, quelques mots encore sur son auteur. Mr COUROUAU est né il y a 61 ans dans la région de Lourdes de parents parlant l'occitan et a grandi dans celle de Bagnères de Bigorre ; il est marié sans enfant ; il est, selon sa propre expression un bourreau de travail et ses passions, en dehors donc de son travail, sont les voyages, principalement en Asie, et la musique baroque. Je ne vous en dirai pas plus sur lui car je pense que Mr COUROUAU est un homme pudique qui ne se dévoile pas trop

Comme je pense que vous le comprendrez j'ai donc beaucoup aimé et beaucoup appris en lisant et relisant ce « 1617, Pierre GOUDOLI, un génie poétique du baroque Occitan ».

Bien évidemment sur la place que GOUDOLI occupe dans l'histoire de la littérature occitane : elle est considérable et n'aura d'équivalent à partir du XIX^e siècle que celle prise par Frédéric MISTRAL, prix Nobel de littérature en 1904.

En effet, GOUDOLI, comme MISTRAL connaîtra la notoriété de son vivant (à 37 ans) après la publication le 4 novembre 1617 du *Ramelet Moundi* (Le Bouquet Toulousain). Cet ouvrage est écrit en occitan et plus précisément en languedocien toulousain. Il est conséquent en volume (regroupant des odes, des stances, des sonnets, des quatrains, et des chansons à boire comme des Noëls) et il associe également une extraordinaire verve baroque et une belle maîtrise du langage poétique occitan.

J'y ai découvert également que la publication en languedocien au début du XVII^e siècle de ce *Ramelet Moundi* intervient dans un contexte linguistique particulier. Depuis plus d'un siècle, les élites toulousaines ont délaissé l'occitan et adopté le français comme langue de leurs échanges. Peu au fait de la réalité, je pensais que cela était lié à l'application de la célèbre ordonnance de Villers-Cotterêts rendant obligatoire l'usage du français *parisien* dans tous les actes publics enregistrés : Mr COUROUAU nous démontre que non, que les élites toulousaines ont volontairement délaissé l'occitan bien avant l'ordonnance et fait du français la langue de prestige. Jusqu'aux Jeux Floraux qui abandonnent l'occitan, qui servait habituellement au concours poétique ; un abandon entre la fin du XV^e siècle et 1510 (l'édit de Villers Cotterêts date de 1539 !). Et JF COUROUAU nous précise, je cite : « *le Consistoire du Gai Savoir change alors de nom, il devient le Collège de rhétorique, le souvenir des fondateurs occitans (les 7 troubadours) est effacé et à la place on crée la figure légendaire de Clémence Isaure ... les prix ne sont plus accordés qu'à des poèmes, des chants royaux, rédigés en français. Après 1513, on ne connaît aucun poème en occitan qui ait reçu une fleur lors du concours de mai.* » Et donc la publication du *Ramelet Moundi* en occitan est un événement considérable qui se perpétuera avec les rééditions de cette œuvre ... la dernière éditée par Pierre Bosc en 1647, 2 ans avant son décès, sous le titre *LAS OBROS, augmentados d'uno noubélo Floureto*.

Et en plus, cette publication en languedocien semble contraire à l'usage des auteurs publiés à l'époque car, si le français parisien est la langue de prestige des élites, le gascon est prédominant au niveau des auteurs imprimés à Toulouse ...

Or si gascon et languedocien sont 2 dialectes différents qui coexistent à Toulouse avec une frontière qu'est la Garonne, JF COUROUAU nous le dit « *le domaine du gascon commence au-delà du quartier Saint-Cyprien* » et donc, la publication du *Ramelet Moundi* en languedocien est là encore un événement majeur qui bénéficie immédiatement d'un succès éditorial qu'aucun autre auteur de langue occitane avant MISTRAL ne connaîtra.

Si, comme je l'espère, vous lisez cette pépite vous y découvrirez bien d'autres faits ... comme celui sur la légende ou le mythe de la rencontre à Toulouse entre un jeune MOLIERE, génie de la littérature française, et un GOUDOULI vieillissant, génie de la littérature occitane. Et même si vous nous laissez entendre qu'il n'y a pas de preuve irréfutable d'une telle rencontre vous nous indiquez que Jean-Baptiste POQUELIN, créateur de la langue française est aussi un auteur... de langue occitane puisque l'occitan employé par le personnage de Lucette dans les scènes 7 et 8 de l'acte II de Monsieur de Pourceaugnac est un occitan authentique.

Je termine

- en vous remerciant bien sur cher Monsieur COUROUAU pour la richesse de cette pépite qui permet de mieux comprendre la place essentielle de GOUDOULI et du *Ramelet Moundi* dans la littérature occitane,
- en vous informant donc officiellement que l'Académie du Languedoc a décidé de vous décerner le Prix littéraire Pierre GOUDOULI de l'Académie pour votre ouvrage.
- et en citant la devise en occitan de GOUDOULI que chaque académicien devrait adopter « *Noirigat de Tolosa me plait de maintenir son lengatge bel* »

Docteur Jean-Louis Ducassé
Académicien (27^{ième} fauteuil)